

## Montréal tu m'emportes

Claude Beausoleil

Numéro 136, février 2013

Ouvrir le XXI<sup>e</sup> siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68569ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beausoleil, C. (2013). Montréal tu m'emportes. *Moebius*, (136), 18–20.

# Claude Beausoleil

## MONTRÉAL TU M'EMPORTES

*Montréal est grand comme le désordre universel*

Gaston Miron

Montréal tu t'en vas et la neige m'emporte Montréal  
ma ville trouée de temps ma ville de soirs d'hiver  
de trou de mémoire de travaux incertains  
Montréal tu t'en vas toutes tes rues m'abandonnent

pour un poème en chute pour rien  
juste pour voir comme ça à tout hasard  
un chagrin l'illusion un détour ou la fin des joies  
sans faire la fière dans des vitrines impossibles

des riens qui meurent et renaissent d'hier  
Montréal tu me perds Montréal c'est bien toi  
dans ces rues dénudées dans des blocs de verre  
ces images et des livres te contant les histoires

de regards sans fond d'une ruelle où nul ne va  
plus loin c'est encore toi plus avant dans le vide  
tu bâtis pauvre ville pauvre enfance infinie  
ta mémoire en des textes de formes irrégulières

des avenues naissantes impriment sans raison  
les autres dimensions des aurores et des bruits  
l'aube est blanche ton ciel orange tes yeux bleus  
je reconnais ton air ta façon de parler

les alliages de ton rêve né du lieu pour durer  
Montréal tu ne sais pas si tes bars sont fermés  
non plus si tu persistes quand le givre te nomme  
si les auvents de glace rappellent des poèmes

la grande sainte-catherine street les néons là le fracas  
Montréal tu révéles des trésors dont les marins profanes  
jamais ne sauraient dire l'illusion ou l'ampleur  
ou la loi sous le joug du gel qui nous engouffre

car que dire d'une ville venue d'elle-même  
traversant sa légende initiant ses récits  
au bord d'un souffle froid dans l'abîme sans trêve  
ville de solitude ô ville de mon seul espoir

Montréal de ma vie Montréal de mon âme  
tes souvenirs m'arrachent au devant des oublis  
tes terreurs me foudroient tes manques me séduisent  
Montréal annulée triturée déliée souffrante et blessée

travailleuse et rêveuse insouciant en chantier  
Montréal imaginaire Montréal imaginée  
forte rebelle débraillée insolite nerveuse sous tes désirs  
de tout recommencer et rieuse et frondeuse

famélique éclectique historique nonchalante et jazzée  
Montréal insulaire mais sans en avoir l'air  
lumineuse embrasée dans les glaces de février  
spectrale dégingandée avec tes airs de camp d'été

tes ébauches futuristes tes besognes flâneuses  
Montréal pour le fun imprévisible même heureuse  
francophone polyphonique bruisante de rumeurs  
familiale inédite contrastée toujours inachevée

sous le charme insondable d'un ciel cramoisi de fin d'après-midi  
quel réseau de tempêtes te rendra ta vision  
Montréal de mon temps revisitant les suites  
rôdeuse formatée pour un avenir en transit

et je parle de toi Montréal quand la nuit s'est enfuie  
je me souviens de tes éclats d'utopie  
et je parle de poèmes écrits sur ton visage  
tu allais ce jour-là dans un matin sans fin

ne donnant de réponse ni aux rêves ni au temps  
répétant librement de tout cœur à tout vent  
qu'il faut vivre mot à mot à la lettre ses passions  
*à mesure que je vieillis Montréal rajeunit*

c'est *L'Âge de la parole* et du *Réel absolu*  
tout se métamorphose tout me murmure un chant  
des *Siècles de l'hiver* qui se changent en printemps  
Montréal est une ville de poèmes vous savez